

SOR & GIULIANI

Roland Dyens GUITARE

Quatuor Arthur • LeBlanc



ACD2 2397

ATMA *Classique*

Fernando Sor (1778-1839)

- 1 • **Étude n° 5** 2:42
[EXERCICE N° 22, EXTRAIT DES 24 EXERCICES TRÈS FACILES, OP. 35]
- 2 • **Étude n° 6** 2:11
[EXERCICE N° 17, EXTRAIT DES 24 EXERCICES TRÈS FACILES, OP. 35]
Quasi adagio
- 3 • **Grand Solo**, OP. 14 (MEISSONNIER) 10:00
Introduction (Andante) — Allegro
- 4 • **Étude n° 13** 3:49
[ÉTUDE N° 9, EXTRAITE DES 12 ÉTUDES, OP. 6]
Andante
- 5 • **Étude n° 17** 4:33
[ÉTUDE N° 11, EXTRAITE DES 12 ÉTUDES, OP. 6]
Andante
- 6 • **Étude n° 19** 3:16
[ÉTUDE N° 13, EXTRAITE DES 12 ÉTUDES, OP. 29, EN CONTINUATION DES 12 ÉTUDES, OP. 6]
Allegretto
- 7 • **Étude n° 1** 1:17
[ÉTUDE N° 8, EXTRAITE DES 12 ÉTUDES, OP. 6]
Maestoso
- 8 • **Étude n° 20** 3:25
[ÉTUDE N° 17, EXTRAITE DES 12 ÉTUDES, OP. 29, EN CONTINUATION DES 12 ÉTUDES, OP. 6]
Marciale

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).



Avec le soutien des cordes Savarez / *With support from Savarez strings*

Roland Dyens joue ici sur une guitare du luthier canadien Daryl Perry
On this recording Roland Dyens plays a guitar made by the Canadian luthier Daryl Perry.

Réalisation et enregistrement / *Produced and recorded by: Anne-Marie Sylvestre*
Enregistré à la salle François-Bernier du Domaine Forget, Saint-Irénée, Québec
Recorded at the François-Bernier Concert Hall at Domaine Forget, Saint-Irénée, Quebec
Les 18, 19 et 20 février 2006 / *February 18, 19, and 20, 2006*
Graphisme / *Graphic design: Diane Lagacé*
Couverture / *Cover art: © Getty Images, StockFood Creative, A red dahlia*

Mauro Giuseppe Sergio Pantaleo **Giuliani** (1781-1829)

- 9 • **Variazioni su un tema di Händel** PER CHITARRA, OP. 107 9:26
- 10 • **Rossiniana n° 1**, OP. 119 17:56
« SUR DES THÈMES D'OPÉRA DE GIOACHINO ROSSINI »

Les sept Études de Sor et la *Rossiniana* de Giuliani sont présentées dans un arrangement pour guitare et quatuor à cordes de Roland Dyens.

The seven Études by Sor and the Rossiniana by Giuliani are presented in an arrangement for guitar and string quartet by Roland Dyens.

ROLAND DYENS

GUITARE | GUITAR

Quatuor Arthur•LeBlanc

Hibiki Kobayashi, Brett Molzan

VIOLONS | VIOLINS

Jean-Luc Plourde

ALTO | VIOLA

Ryan Molzan

VIOLONCELLE | CELLO

Vieux rêve que cette idée d'une version de mes *Études* de Sor pour guitare et quatuor à cordes... Un peu comme pour mes arrangements de chansons françaises, de standards jazz ou, plus tard, de la zamba *Alfonsina y el mar*, c'est le genre de projet qui vous porte mais surtout que vous portez en vous pendant des années, jusqu'au jour où, comme ça, sur un coup de dés, une rencontre ou que sais-je, les choses s'enclenchent pour de bon et finissent par aboutir. La fameuse histoire de l'« occasion qui fait le larron », vous connaissez ? L'occasion, ce fut un concert partagé avec le quatuor québécois Arthur-LeBlanc dans le somptueux cadre de l'Académie d'été du Domaine Forget en juillet 2005, à Saint-Irénée au Québec. Ces quatre musiciens m'avaient tant enchanté ce soir-là que, sans le savoir, ils actionnèrent le déclic « fatal » qui me fit enfin coucher sur le papier les arrangements que voici.

À l'instar de la fameuse *Rossiniana* n° 1, op. 119, de Giuliani que j'avais, six ans plus tôt, revêtue d'une tenue style « soirée » similaire à celle cousue pour sept des plus célèbres études de Fernando Sor, j'ai tenu en priorité à respecter le style et l'esprit du compositeur, cet esprit que j'évoque partout de façon têtue, le tenant pour le point cardinal en matière de musique.

Notons enfin que les sept *Études* que j'ai sélectionnées sont à la fois les plus connues et les plus belles du compositeur catalan, le hasard, on le voit, n'ayant pas souvent sa place en matière de musique...

(*He plays the second phrase of the étude by Sor.*) My wife didn't want to believe it. I told her, "You'll see! one of these days... he's going to use your things too!"

My friend, the next day I found her bra in the pocket of his overcoat!

He's using it, isn't he?... There's no doubt!...

(*He plays the third phrase of the étude by Sor.*) One evening, arriving on the landing...

I heard,

"Let's make the most of it while he's not here!..."

"Get rid of your clown of a husband, he's such a killjoy!..."

Ah! My friend... I went in... I said to my friend who was there,

Oh!... Eh!... eh!... (*he gestures to lower the sound.*)

"Turn the radio down, they can hear it from downstairs!"

He's using them for sure!... there's no doubt!

(*He plays the fourth phrase of the étude by Sor.*) Three days later!... I go in... I find him in my bed, smoking a cigarette – one of mine!...

I said to my wife, who was next to him,

"You can't keep him from smoking? He's going to burn my sheets!"

He's using them, for sure!... There's absolutely no doubt!

.... So!... my slippers!... my pyjamas!... my radio!... my cigarettes!...

And why not my wife while he's at it!...

(*He suddenly realizes that it's not only his things that his friend is using... He also realizes that he has revealed his misfortune in front of everyone, and that all that is left is a poor man who plays the fifth and last phrase of the étude by Sor... and then leaves.*)

RAYMOND DEVOS (1922-2006)

TRANSLATED BY SEAN MCCUTCHEON

(The artist enters, holding a chair in one hand and his guitar in the other.)

I have doubts!...I have doubts!...

Last night, arriving home earlier than usual...

there was someone wearing my slippers...

My best friend...

To the point that I'm asking myself if, when I'm not here...

(sitting down)

he isn't using my things!...

I have doubts!...

(Getting up.) I'm going to play you an étude by Sor.

Sor was a Spaniard who lived from 1778 to...I have doubts!...

They're not his size!...you understand...that means that he's forcing his feet in!...

Then later, when I put them on... *(he shows how his slipper is too large.)*

He only has to buy a pair for himself!

(Coming back to his étude.) Sor was a Spaniard who lived from 1778...until... his death.... he played many lovely études... he wrote some beautiful ones too... and I'm going to play the fifth one for you.

(He sits down again.) I have a horror of someone using my things! For five francs!...

He could have a pair of slippers... anywhere...

The fifth étude by Sor.

(He plays the first phrase of the étude by Sor.) ... My pyjamas! ...It's the same thing! ... Since he bought the same kind, I can't find mine! He's using them ... I'm sure ...there's no doubt!...

À propos des œuvres, et en particulier des arrangements

Le *Grand Solo* et les *Études* de Fernando Sor

On connaît plusieurs versions de la *Sonata prima pour la guitare* de 1810, tôt renommée *Grand Solo pour la guitare* par la maison d'édition musicale Chez Meissonier. Plusieurs de ces versions sont contemporaines de Fernando Sor et leur variété étonne. La première, la plus orchestrale, celle de Salvatore Castro de Gistau, éditeur du *Journal de musique étrangère pour guitare ou lyre*, a largement contribué à faire connaître Sor dans les cercles parisiens de mélomanes. La seconde édition, celle de Meissonier, imprimée en 1822, vise un plus large public en offrant aux guitaristes amateurs une version quelque peu simplifiée de l'œuvre, qui met en valeur la pureté des lignes et traite la guitare avec un grand naturel. Une autre version connue est celle de Dionisio Aguado, un ami proche de Sor. Plus tard, des concertistes de renom ont aussi proposé leur version, notamment Segovia. Peut-être existe-t-il autant de variétés de ce *Grand Solo* qu'il y a de guitaristes, après tout...

Les modifications que j'ai apportées à l'*Étude n° 5* sont minimales et concernent essentiellement les valeurs des notes : la plus célèbre des études de Sor est ici intégralement jouée par la guitare. Si le non moins célèbre Raymond Devos en est le dédicataire, c'est qu'il a — exclusivement dans les pays francophones, certes — largement contribué à la diffusion de cette étude et, partant, de son compositeur en l'exécutant de façon plutôt convenable dans l'un de ses nombreux sketches.

Dans l'*Étude n° 6*, deux brèves mesures jouées en « pizzicato clin d'œil » par le quatuor m'ont semblé pouvoir dérouler le petit tapis rouge digne d'accueillir la plus célèbre sixte majeure de la littérature pour guitare. À la fin viennent se greffer en pièces jointes — ou en rameaux rapportés, c'est plus joli — quatre mesures de conclusion, dont j'ignorais il y a peu l'existence même, que j'ai dénichées dans

le remarquable ouvrage *Fernando Sor, The Complete Studies for Guitar* édité chez Chanterelle (ces quatre mesures, publiées aux éditions Simrock et Pacini en 1828 et 1830, se substituent simplement à la version ségovienne entre les mesures 31 et 34). J'ai la faiblesse de croire que cette coda inattendue ne portera pas atteinte au remarquable équilibre de ce bijou d'étude.

Rien de bien essentiel n'est à signaler au sujet de l'arrangement de la superbe **Étude n° 13** en ré mineur, l'une des très rares où la basse est accordée en ré, si ce n'est l'effacement de la guitare lors de la ré-exposition du thème principal, repris par le quatuor seul.

L'opportunité de quelques mesures de quatuor en guise d'introduction à l'**Étude n° 17** m'est apparue comme une évidence pour mieux encore inviter la guitare à exposer des arpèges parmi les plus fameux de son répertoire.

Ici, la partie de guitare de l'**Étude n° 19**, aussi révolutionnaire par sa tonalité de *si* bémol majeur que douloureuse pour la main gauche, est demeurée intacte du début à la fin. C'est précisément cette étude que j'ai d'abord rêvé d'arranger un jour pour guitare et quatuor à cordes, et c'est donc grâce à elle que s'est poursuivi le projet d'en arranger plusieurs pour la même formation.

Après mûre réflexion, j'ai décidé que la guitare serait absente de l'**Étude n° 1**, la facture d'un choral à trois voix y étant patente du début à la fin. Sauf à vouloir absolument y adjoindre un (inutile) contre-chant ou donner à jouer à la guitare une (redondante) partie d'alto, de violoncelle, voire de quatuor tout entier, cela aurait nécessairement nui à sa beauté toute simple. En revanche, cet arrangement pourra convenir en guise d'idéale ouverture à la vivifiante **Étude n° 20** dont elle partage la tonalité de *do* majeur.

Quatuor Arthur-LeBlanc

The Quatuor Arthur-LeBlanc, composed of violinists **Hibiki Kobayashi** and **Brett Molzan**, violist **Jean-Luc Plourde**, and cellist **Ryan Molzan**, is widely recognized as one of Canada's finest string ensembles; the group recently made its debut at Carnegie Hall. As of September 2005, the QAL proudly assumed the role of quartet-in-residence at the Université Laval in Quebec City.

In addition to their role as invited professors in the Laval string faculty, the members of the QAL continue to pursue the highest levels of artistic excellence. Performing some 60 concerts a year, the quartet is frequently invited to play on Canada's major concert stages and it regularly tours abroad. The quartet has been warmly appreciated at numerous festivals including Ottawa, Festival of the Sound, Domaine Forget, Orford, Ravinia, and Santander (Spain). Programs have included appearances with such distinguished artists as cellists Tsuyoshi Tsutsumi and Janos Starker; pianists Anton Kuerti, Marc-André Hamelin, Stéphane Lemelin, and Dang Thai Son; clarinetist James Campbell; and the Shostakovich, Orford, and Kocian Quartets.

Named after the great Acadian violinist, the Arthur-LeBlanc Quartet was founded at the Université de Moncton in 1988 and continues to build a chamber music culture in the region. With the establishment of its residency at Université Laval, the QAL has forged a strong artistic and educational link between these institutions.

The QAL's strong commitment to new music, especially from Quebec and across Canada, has led it to commission and premiere works by composers André Prévost, Kelly-Marie Murphy, Vincent Collard, Jacques Desjardins, Martin Valcke, and Anita Sleeman.

Roland Dyens

Today...

If recitals by Roland Dyens are always events, they can be veritable jolts for some people, or, in the words of some Americans, “very inspiring experiences” for others. Some listeners, less familiar with the instrument, even talk about a profound “reconciliation” with the classical guitar...

His music, long part of the established repertoire of the instrument, makes him a member of the small club of contemporary guitarists who share that privilege. His compositions and arrangements are played today around the world, winning unanimous favor and bringing new inspiration to the guitar, which he constantly pushes to its limits.

Master classes with Roland Dyens bring together more and more members of the public, thanks to his rich and innovative commentary, and to the warm sincerity he brings to the younger generation of guitarists. Roland Dyens is currently a professor at the Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Yesterday...

Born on October 19, 1955, French performer, composer, arranger, and improviser Roland Dyens began studying the guitar at nine years of age. Four years later, he became the student of the Spanish master Alberto Ponce; he later studied with the composer and conductor Désiré Dondeyne, including classes in composition.

He has received many major awards since the beginning of his career, including the special prize of the international competition Città di Alessandria (Italy), as well as the prestigious Grand Prix du disque of the Académie Charles-Cros; both of these were given in recognition of homages to Villa-Lobos.

Roland Dyens was listed at the age of 33 as one of the best guitarists in the world, including all styles, by the *Guitarist Magazine*; he is also a laureate of the International Yehudi Menuhin Foundation.

C'est, je l'avoue, l'**Étude n° 20** que j'aurai le plus retouchée au cours de ce travail. Pas en regard des notes — ce ne fut jamais le cas, je le redis — mais dans le sens où j'ai essayé d'en faire un joyeux *finale* de concerto miniature. Partant, la guitare joue ici à un cache-cache permanent avec le quatuor à cordes, instaurant un jubilatoire dialogue tout au long de cette pièce exigeante. Le style d'écriture utilisé ici par un Fernando Sor naviguant sans cesse entre marche militaire (probables séquelles de ses années Montserrat, collège de Catalogne où il fit ses dures humanités), préciosité haydnienne et contrepont baroque, l'architecture même de cette étude, et tout, à la vérité, m'invitait et m'incitait à réaliser un arrangement *de facto* plus élaboré que les autres.

Voilà, chers amis, vous savez maintenant presque tout des coulisses et des petites histoires qui auront présidé à la confection de ces improbables habits pour sept desdites *Vingt Études* de Sor, goutte d'eau dans l'océan que fut son œuvre.

Les *Variazioni su un tema di Händel* et la première *Rossiniana* de Mauro Giuliani

Guitariste virtuose et compositeur, Mauro Giuliani naît à une époque où, en Italie, la musique instrumentale est reléguée au second plan, laissant toute la place et tous les applaudissements à l'opéra. Il s'installe à Vienne en 1806 où il obtient un très grand succès, entre autres avec son *Concerto*, op. 30. Il a redonné à la guitare ses airs de noblesse en effectuant des tournées à travers l'Europe entière. Guitariste autodidacte, Giuliani était par ailleurs un violoncelliste et un compositeur formé. Il aurait joué à la première de la 7^e *Symphonie* de Beethoven le 8 décembre 1813 en compagnie des artistes viennois les plus recherchés du temps, dont Hummel et Spohr. Diabelli, un autre grand de ce temps, a édité plusieurs œuvres de Giuliani.

Le thème et variations, un genre très prisé au XIX^e siècle, reprend des fragments connus d'opéras ou de pièces à la mode, tout en donnant au soliste l'occasion de montrer toute la virtuosité dont il est capable, et parfois aussi ses talents d'improvisateur. Le thème de Haendel utilisé ici par Giuliani est surnommé « The Harmonious Blacksmith » (Le Forgeron harmonieux). Haendel en tire cinq variations qui font partie d'une de ses *Suites de pièces* pour clavier les plus connues. Giuliani, quant à lui, se réapproprie ce thème en le paraphrasant, librement, et le transpose dans une tonalité optimale pour la guitare. Le mythe du *Forgeron harmonieux* remonte à Pythagore qui aurait été inspiré par les différentes hauteurs de son que produisaient les enclumes en les frappant. Le mathématicien aurait déduit de ce phénomène consonnant le calcul mathématique des rapports entre les intervalles musicaux.

The six *Rossiniane* by Mauro Giuliani occupy one of the most important places in the romantic landscape of the guitar. The first *Rossiniana*, without doubt the most famous, has incited me to propose a new version to guitarists, a different reading, as we say in the theatre. Therefore, when Roberto Fabbri, founder and organiser of the Mauro Giuliani International Guitar Festival, which was held in Bisceglie, the home town of the composer, invited me to come up with an idea for a composition in homage to the Italian composer, I soon thought of revisiting this work. The plan was to “concertize” the piece, giving to the guitar the natural role of soloist, and to the string quartet the role of the imaginary orchestra. Everything fit: the style, certainly, which was close to concertos by Giuliani the composer; the profusion of themes, which was the natural realm of Giuliani the arranger; even the original duration of the work, which was close to that of a concerto.

All that was left for me to do, then, as the arranger of the arranger, was to allow myself to be carried away by this writing for guitar, already so orchestral, in order to decipher what this great composer-guitarist of the 1800s might have done himself.

The *Variazioni su un tema di Händel* and the first *Rossiniana* by Mauro Giuliani

Virtuoso guitarist and composer Mauro Giuliani was born in Italy at a time when instrumental music was relegated to the background, leaving all the glory and applause to the opera. In 1806 he moved to Vienna, where he had a great success with, among other works, his *Concerto*, op. 30. He toured throughout all of Europe, giving back to the guitar its sense of nobility. He was a self-taught guitarist, but trained as a cellist and a composer. He would have played at the premiere of Beethoven's 7th symphony on December 8, 1813, in the company of the most celebrated Viennese musicians of the time, namely Hummel and Spohr. Diabelli, another important figure of the period, published several works of Giuliani.

The theme and variation form, a genre much valued in the nineteenth century, uses known fragments from operas or popular pieces, giving the soloist the opportunity to demonstrate all the virtuosity of which he or she is capable, sometimes showing off skill at improvisation as well. The theme by Handel that Giuliani used here is nicknamed *The Harmonious Blacksmith*. Handel drew five variations from this theme; they became part of his most well known suites of keyboard pieces. Giuliani, for his part, re-appropriated the theme and paraphrased it liberally, transposing it into an optimal key for the guitar. The myth of the harmonious blacksmith goes back to Pythagoras, who was supposedly inspired by the different sounds produced by anvils being struck. He was able to deduce, from these sounds, the mathematical relationships between musical intervals.

Les six *Rossiniane* de Mauro Giuliani occupent une des places les plus importantes du paysage romantique de la guitare et la première *Rossiniana*, sans doute aussi la plus célèbre, a suscité en moi l'envie d'en proposer aux guitaristes une version nouvelle, une lecture différente, comme on dit au théâtre. Ainsi, lorsque Roberto Fabbri, fondateur et organisateur du Festival international de guitare Giuliani, qui se tenait à Bisceglie, ville natale du compositeur, m'a invité à librement imaginer ce que je pourrais écrire en hommage au compositeur italien, l'idée de revisiter cette œuvre n'a pas tardé à se faire jour. Mon désir fut alors de la « concertiser », confiant à la guitare son rôle de soliste naturel et au quatuor à cordes celui d'un orchestre imaginaire. Tout s'y prêtait : le style, bien sûr, proche des concertos du compositeur Giuliani, la profusion thématique, terreau de prédilection de l'arrangeur Giuliani mais également la durée originale de l'œuvre, voisine de celle d'un concertino.

Je n'eus alors, moi, l'arrangeur de l'arrangeur, qu'à me laisser porter par cette écriture pour guitare déjà si orchestrale pour tenter de décrypter ce que ce grand compositeur-guitariste de l'*ottocento* aurait peut-être fait avant moi.

ROLAND DYENS, MAI 2006

Roland Dyens

Aujourd'hui...

Si les récitals de Roland Dyens sont toujours des événements, ils sont de véritables chocs pour les uns ou, comme disent les américains, des « very inspiring experiences » pour d'autres. Certains, plus étrangers à l'instrument, parlent même de profonde « réconciliation » avec la guitare classique...

Sa musique, chevillée depuis déjà longtemps au répertoire de l'instrument, fait de lui un membre du club restreint des guitaristes actuels qui peuvent jouir d'un tel privilège. Ses compositions et ses arrangements, joués aujourd'hui dans le monde entier, font l'unanimité et apportent un souffle nouveau sur cette guitare dont il repousse sans cesse les limites.

Les cours de Maître de Roland Dyens rassemblent un public de plus en plus nombreux, et c'est autant à la teneur d'un discours riche et novateur qu'on le doit qu'à la sincère proximité de l'homme qu'il est avec les guitaristes de la jeune génération. Roland Dyens est aujourd'hui professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Hier...

Né le 19 octobre 1955, l'interprète, compositeur, arrangeur et improvisateur français Roland Dyens commence l'étude de la guitare à l'âge de neuf ans. Quatre ans plus tard, il devient l'élève du maître espagnol Alberto Ponce, puis du compositeur et chef d'orchestre Désiré Dondeyne dont il fréquente la classe d'écriture.

Parmi les distinctions majeures qu'il obtiendra dès le début de sa carrière, notons le prix spécial du concours international Città di Alessandria (Italie) ainsi que le prestigieux Grand Prix du disque de l'Académie Charles-Cros, tous deux obtenus lors d'hommages rendus à Villa-Lobos.

Lauréat de la Fondation Menuhin, Roland Dyens était classé à 33 ans parmi les meilleurs guitaristes mondiaux, tous styles confondus, par le *Guitarist Magazine*.

It is, I admit, the **Étude no. 20** that I have altered the most in the course of this work. Not in terms of notes – this would never be the case, I state again – but in the sense that I have tried to make a joyous finale for the miniature concerto. From the beginning, the guitar plays a permanent hide-and-seek with the string quartet, establishing a jubilant dialogue that lasts throughout this demanding piece. The writing style used here by Fernando Sor navigates constantly between a military march (probably the result of his years at Montserrat, the Catalan college where he did his rigorous classical studies), Haydnian preciousness, and Baroque counterpoint. The very architecture of this étude, in truth, invited and incited me to produce an arrangement *de facto* more elaborate than the others.

Well, dear friends, now you know almost everything about the background to the production of these unlikely new clothes for seven of the 20 Études by Sor, a mere drop in the ocean of his compositions.

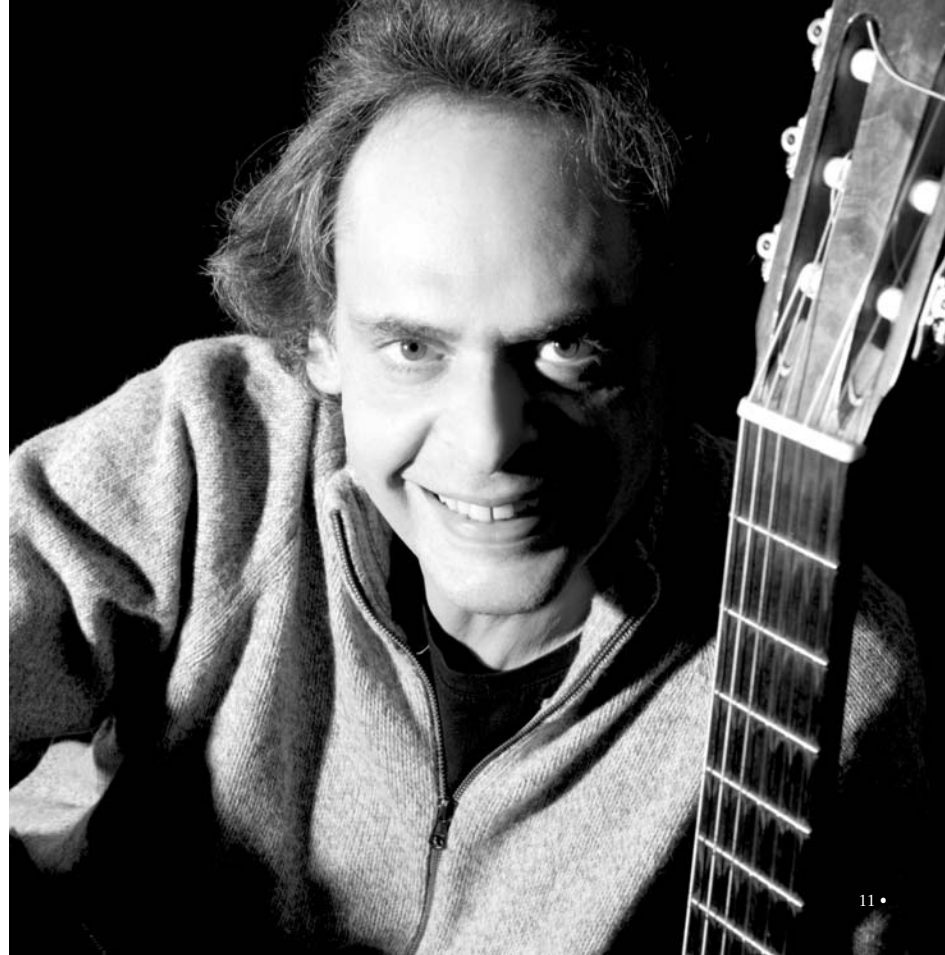
work *Fernando Sor, The Complete Studies for Guitar*, published by Chanterelle. (These four measures, published in the Simrock and Pacini editions in 1828 and 1830, simply substitute in the Segovia version for measures 31 to 34.) I tend to believe that this unexpected coda does nothing to undermine the remarkable balance of this jewel of an étude.

There is nothing to call attention to in the arrangement of the superb *Étude no. 13* in D minor, one of the rare cases in which the bass is tuned in D, except perhaps the disappearance of the guitar during the re-exposition of the principle theme, which is played by the quartet alone.

Several measures played by the quartet serve as an introduction to the *Étude no. 17*; this passage seems to invite the guitar to display the arpeggios that are among the most famous in its repertoire.

Here, the guitar part of the *Étude no. 19* (as revolutionary for its key of B flat major as it is painful for the left hand) remains intact from start to finish. It is precisely this étude that I always dreamed of arranging, one day, for guitar and string quartet, and therefore it is thanks to it that I pursued the project of arranging several of these études for the same grouping of instruments.

After much thought, I decided that the guitar would be absent from *Étude no. 1*, since the structure of a chorale for three voices is obvious from the beginning to the end. If one absolutely wanted the guitar there, adding a (useless) countermelody or giving the guitar a (redundant) role doubling the viola or cello part of the entire quartet, this would necessarily detract from the simple beauty of the piece. On the other hand, this arrangement can function as an ideal overture to the invigorating *Étude no. 20*, with which it shares the key of C major.



Quatuor Arthur-LeBlanc

Formé des violonistes **Hibiki Kobayashi** et **Brett Molzan**, de l'altiste **Jean-Luc Plourde** et du violoncelliste **Ryan Molzan**, le quatuor Arthur-LeBlanc (QAL) a acquis la réputation de figurer parmi les meilleurs ensembles de musique de chambre au Canada. Le groupe, qui a fait récemment ses débuts à Carnegie Hall, est quatuor en résidence à l'Université Laval à Québec depuis septembre 2005.

Outre leur fonction de professeurs invités à la faculté de musique de l'Université Laval, les musiciens du QAL s'emploient à atteindre l'excellence artistique. Le quatuor, qui donne une soixantaine de concerts par année, est fréquemment invité à se produire sur les plus grandes scènes du pays et effectue régulièrement des tournées à l'étranger. La présence du quatuor a été particulièrement remarquée dans de nombreux festivals, y compris à Ottawa, au Domaine Forget, à Orford, à Ravinia et Santander (Espagne) et au Festival of the Sound (Ontario, Canada). Plusieurs musiciens éminents se sont joints au QAL lors de concerts : les violoncellistes Tsuyoshi Tsutsumi et Janos Starker, les pianistes Anton Kuerti, Marc-André Hamelin, Stéphane Lemelin et Dang Thai Son, le clarinetiste James Campbell et les quatuors à cordes Chostakovitch, Orford et Kocian.

Nommé d'après le grand violoniste acadien Arthur LeBlanc, le quatuor a vu le jour à l'Université de Moncton en 1988 et contribue depuis à bâtir une culture de musique de chambre dans la région de Moncton. Aussi, en établissant sa résidence à l'Université Laval, le QAL a su créer un lien artistique et éducatif étroit entre les deux institutions.

L'engagement marqué du QAL à l'égard de la nouvelle musique, surtout du Québec et du Canada, l'a incité à commander et à créer des œuvres des compositeurs André Prévost, Kelly-Marie Murphy, Vincent Collard, Jacques Desjardins, Martin Valcke et Anita Sleeman.

Concerning the works, and especially the arrangements...

The *Grand Solo* and the *Études* by Fernando Sor

We know of many versions of the *Sonata prima pour la guitare* from 1810, which was soon renamed the *Grand Solo pour la guitare* by the music publisher Chez Meissonnier. A number of these versions existed during Sor's lifetime, and their variety is surprising. The first, the most orchestral, was by Salvatore Castro de Gistau, publisher of the *Journal de musique étrangère pour guitare ou lyre*; it contributed a great deal toward making Sor known among music-loving circles in Paris. The second edition, that of Meissonnier, was printed in 1822. It was aimed at a larger public, and offered amateur guitarists a somewhat simplified version of the work, which emphasized the purity of the lines and treated the guitar with great naturalness. Another known version is that of Dionisio Aguado, a close friend of Sor. Later, various renowned performers offered their own versions, notably Segovia. Perhaps there are as many versions of the *Grand Solo* as there are guitarists?

The changes that I have made to *Étude no. 5* are minimal, and mostly involve note values; the most celebrated of Sor's études is played here in its entirety by the guitar. If the celebrated Raymond Devos has written the dedication, it is because he has (only in Francophone countries, of course) largely contributed to the diffusion of this étude – and to the renown of its composer – by playing a pretty good version of it in one of his numerous sketches.

In the *Étude no. 6*, two brief measures played in *pizzicato clin d'œil* by the quartet seemed to me capable of rolling out the red carpet to welcome the most famous major sixth in the entire literature for guitar. At the end there is tacked on – or grafted, to put it more poetically – four measures of conclusion, the existence of which I was until recently unaware. I unearthed them in the remarkable

This is a dream I've had for a long time, this idea of my version of Sor's Études for guitar and string quartet... Like my arrangements of French songs, of jazz standards, or later, of the zamba *Alfonsina y el mar*, it's the sort of project that carries you away, or rather that you carry around with you for years. Then one day, just like that, with a throw of the dice, a chance meeting or whatever, something clicks once and for all and it finally happens. Do you know the well-known story of "the opportunity that creates the thief"? The opportunity was a concert in July 2005, in collaboration with the Arthur-LeBlanc Quartet, held in the sumptuous surroundings of the Music and Dance Academy of Domaine Forget in Saint-Irénée, Quebec. These four musicians delighted me so much that evening that, without knowing it, they provided the fatal 'click' that nudged me into putting these arrangements down on paper.

I followed the example of the famous *Rossiniana* no. 1, op. 119, by Giuliani, that, six years ago, I revamped in "formal wear" style, keeping to the same idea for the seven most famous Études by Fernando Sor. My priority was to respect the style and the spirit of the composer; I stubbornly evoked this spirit throughout, keeping it as the cardinal musical building block.

Finally, note that the seven études that I chose are both the most well known and the most beautiful by the Catalan composer. Chance, it appears, has little importance in the world of music.



(L'artiste entre, tenant d'une main une chaise, de l'autre, sa guitare.)
 J'ai des doutes!... J'ai des doutes!...
 Hier soir, en rentrant dans mes foyers plus tôt que d'habitude...
 il y avait quelqu'un dans mes pantoufles...
 Mon meilleur copain...
 Si bien que je me demande si, quand je ne suis pas là...
(s'asseyant)
 il ne se sert pas de mes affaires!...
 J'ai des doutes!...
(Se levant) Je vais vous jouer une étude de Sor.
 Sor était espagnol de 1778 à... j'ai des doutes!...
 Ce n'est pas sa peinture!... vous comprenez... alors, il la
 force!...
 après, moi je... *(il montre que sa pantoufle est trop large.)*
 Il n'a qu'à s'en payer une paire!
(Revenant à son étude:) Sor était espagnol de 1778... jusqu'à... sa
 mort... après de très belles études...
 il en a écrit plusieurs très belles aussi... dont la cinquième que
 je vais vous interpréter.
(Il se rassied.) J'ai horreur que l'on se serve de mes affaires!...
 Pour cinq francs!...
 Il a une paire de pantoufles... n'importe où...
 La cinquième Étude de Sor.
(Il joue la première phrase de l'étude de Sor.) ... Mon pyjama!...
 C'est pareil!... depuis qu'il a acheté le même...
 je ne retrouve plus le mien!... il s'en sert... quoi!... il n'y a pas
 de doute!...

(Il joue la deuxième phrase de l'étude de Sor.) ... Ma femme ne voulait pas le croire. Je
 lui ai dit :
 « Tu vas voir!... un de ces jours... il va aussi se servir de tes affaires! »
 Mon vieux, le lendemain, je retrouve son soutien-gorge dans la poche de son
 pardessus!
 Il s'en sert, quoi!... il n'y a pas de doute!
(Il joue la troisième phrase de l'étude de Sor.) Un soir, j'arrive sur le palier... j'entends :
 « Profitons-en pendant qu'il n'est pas là!... »
 « Débarrasse-toi de ton bonhomme de mari, c'est un rabat-joie!... »
 Ah! mon vieux... j'entre... je dis à mon copain qui était là :
 Oh!... Eh!... eh!... *(il lui fait signe de baisser le ton.)*
 « Baisse un peu la radio, on l'entend d'en bas! »
 Il s'en sert, quoi!... il n'y a pas de doute!
(Il joue la quatrième phrase de l'étude de Sor.) Trois jours après!... j'entre... je le trouve
 dans mon lit, en train de fumer une cigarette, une des miennes!...
 Je dis à ma femme qui était à côté :
 « Tu ne peux pas l'empêcher de fumer, non? Il va brûler mes draps!... »
 Il s'en sert, quoi!... il n'y a pas de doute!
 ... Alors!... mes pantoufles!... mon pyjama!... ma radio!... mes cigarettes!...
 et pourquoi pas ma femme pendant qu'il y est!...

*(Il réalise soudain que ce n'est pas seulement de ses affaires dont son copain abuse...
 Il réalise aussi qu'il a dévoilé son infortune devant tout le monde, et ce n'est plus qu'un
 pauvre homme qui joue la cinquième et dernière phrase de l'étude de Sor... et qui sort.)*

RAYMOND DEVOS (1922-2006)